



HAL
open science

La polyréférentialité des vocables ganga et cuco(/a)

Michaël Grégoire

► **To cite this version:**

Michaël Grégoire. La polyréférentialité des vocables ganga et cuco(/a). Marillaud, Pierre et Gauthier, Robert. Ambiguïtés dans les discours et dans les arts, CALS - CPST, pp.357-368, 2012. halshs-00773277

HAL Id: halshs-00773277

<https://shs.hal.science/halshs-00773277>

Submitted on 4 Feb 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La polyréférentialité des vocables *ganga* et *cuco* (/a)

Le constat de l'ambiguïté ?

Il n'est pas difficile de déceler, au gré des lectures, des mots lexicaux de quelque langue qu'ils soient qui posent la question de l'ambiguïté. En effet, une même forme peut très souvent renvoyer à plusieurs référents. Par exemple, pour l'espagnol, langue que nous étudierons ici, le substantif *ganga*, d'une part, évoque aussi bien un "gang" qu'une "bonne affaire", et *cuco*, avec son féminin *cuca*, ne désignent pas moins de huit sens en discours dont ceux de "cocon", de "petit panier", de "tubercule", de "pièce de monnaie", de "cafard", de "pénis", de "vagin", de "noix ou noisettes" ou encore de "fourgon de police". Et chacun de *ganga* et de *cuco* représente en sus une "espèce d'oiseau". La problématique est donc de savoir, dans ces cas précis, sur quoi repose ce phénomène que l'on nomme de *polyréférentialité*¹ où à un signifiant donné correspondent plusieurs sens non nécessairement ou non directement liés entre eux. Or cette *ambiguïté* pourrait n'être que de façade et révéler des usages particuliers que ces signifiants autoriseraient en propre, une propriété visible dans leurs rapports à d'autres signifiants. Cette logique repose donc sur des postulats précis tels que l'unicité et la consubstantialité du signe.

"Un signifiant : un signifié" et *polyréférentialité*. Point de départ et approche

De rerum natura

Nous devons avant toute chose faire le double constat qu'il est plus d'idées et de nuances à exprimer que de combinaisons phonématiques possibles et que, par surcroît, le principe d'économie évite l'extension du nombre de noms lexicaux. L'homonymie serait donc inévitable. Or, il est possible d'indiquer que ce qui est traditionnellement nommé *homonymie* ne repose pas sur un rapport signifiant / signifié mais *signifiant* (langue) / *référent(s)* (discours). C'est ce qu'affirment Chevalier, Launay et Molho en écrivant de ce phénomène qu'il "résulte de la co-compatibilité de *n* expériences conceptualisées distinctes avec le champ délimité par un même signifié de langue."² Ainsi, si signifiant et signifié permettent conjointement – théorisation pleinement guillaumienne – l'actualisation de telle idée ou telle idée, c'est que ces idées sont des référents et non des *signifiés*. On postulera donc avec les auteurs et d'autres de leur courant³ que ce n'est là que le résultat de la prise en compte de plusieurs référents émergeant d'une contextualisation précise et imputables *in fine* à un même signe. Cela n'empêche toutefois pas que cette polyréférentialité soit issue d'une perte de motivation étymologique. Cela autorise à tout le moins à faire l'économie d'un continuum entre *homonymie* et *polysémie* puisque les deux phénomènes peuvent être nommés à l'aide de cette même terminologie⁴ en considérant à l'instar de Pottier que l'homonymie est "un cas de polysémie dont on ne voit pas la motivation"⁵.

¹ Cf. pour l'usage de cette terminologie, notamment J.-C. CHEVALIER et M.-F. DELPORT. "Faut-il sauver le soldat Poly Semy ?". *Cahiers de Linguistique Analogique, Un signifiant : un signifié. Débat*, n°2, ABELL, Dijon, décembre 2005, pp.315-342.

² J.-C. CHEVALIER, M. LAUNAY et M. MOLHO. "Sur la nature et la fonction de l'homonymie, de la synonymie et de la paronymie" dans C. FUCHS (éd.). *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques. Processus cognitifs. Traitements automatisés*. PU Caen / CNRS, 1988, pp. 48-49.

³ Nous pensons notamment à Marie-France Delpont, Gilles Luquet ou Nadine Ly, sans oublier leurs suiveurs respectifs.

⁴ Pour un tel continuum, voir C. FUCHS. *Les ambiguïtés du français*. Paris : Ophrys, 1996, p. 23 ou, antérieurement, L. WAUGH. "Les degrés d'iconicité diagrammatique dans le lexique". *Faits de langue*, n° 1, mars 1993, Paris : PUF, pp. 233-234, notamment. Voir M. STEFFENS ajoute la

En somme, ce seraient le co-texte et le contexte qui permettraient de lever l'ambiguïté. Mais si l'on suit les propos de Molho selon lesquels "c'est une illusion – une illusion hâtive – que d'en appeler à la syntaxe contre l'apparente ambiguïté d'un signifiant"⁶, alors il convient de chercher dans la sémiologie même comment opérer une distinction en cohérence avec la diversité des emplois. Notre propos ici sera de tenter de recouvrer ce qui implique cette différence sémantique manifeste par l'observation de l'*amont du morphème*, de ce niveau *submorphologique* où le sens n'est pas encore spécifié. C'est dans cette perspective que nous appliquerons un protocole méthodologique basé sur ce que nous nommons la "théorie de la saillance".

De la "théorie de la saillance"

Antécédents

La non-homonymie (de langue) a déjà été démontrée en arabe par Bohas et ses suiveurs, puis en hébreu par Dat⁷, en pointant le fait que, lors de la prononciation d'une même racine consonantique, l'on pouvait s'appuyer sur une combinaison non ordonnée linéairement de traits articulatoires (nommée *matrice*) ou sur une autre. Le signifiant, quant à lui, peut être identique, seule en varie la lecture. Par exemple, l'actualisation du verbe *ma'aša* ["repousser quelqu'un et l'éloigner pour le priver de quelque chose" ; "fouetter le sol et le dépouiller (se dit d'une forte pluie)"]⁸ repose à la fois sur la matrice {[labial ; coronal]} représentée ici par le groupe *m'š* et liée structurellement à l'idée de "porter un coup", et sur celle {[coronal ; pharyngal]} formée par le groupe *'š* et rattachée à l'idée de "voix rauque"⁹.

Cette étude montre que la non-homonymie est une notion valide pour une langue sémitique mais surtout que le sujet parlant peut s'appuyer sur des éléments distincts d'un même signifiant pour référer iconiquement à des idées même distinctes. Cette matrice, élément submorphologique, n'est de fait pas liée à un signifié mais à un *pré-signifié*, ce que nous nommerons *concept* ici.

Exposé de notre démarche

Pour élaborer notre méthode, nous nous sommes appuyé notamment sur le principe de la *signifiance* selon Launay pour qui :

*le signifiant peut faire l'objet d'une lecture, d'une analyse qui l'intègre, par associations, dans un réseau où chaque terme est pris avec les autres dans des rapports de ressemblances et de différences : on y reconnaît la pression paronymique et son contraire : la pression différenciatrice. [...] La signifiance, telle que je l'entends, serait le résultat de la mise en rapport, par analogie, de l'un et de l'autre réseaux de ressemblances et de différences : cette mise en rapport est ce qui va conférer au signifiant une certaine valeur.*¹⁰

A la suite de Launay et de Bohas, notre objectif est de chercher une cohérence entre le sens et la forme dans le lexique. Nous nous proposons, pour ce faire, de partir en quête de l'invariant minimal fédérateur qui apparaît après structuration morpho-sémantique de vocables faisant système. Ledit invariant est donc fonction des structures et des paradigmes dont les signifiants font partie. Cette démarche se base sur une théorie qui se veut flexible par plusieurs aspects, sur plusieurs plans et en fonction de paramètres distincts. Il est en effet loisible d'envisager la sollicitation d'un

notion de *monosémie* à ce continuum dans "Qu'est-ce que la polysémie ? Vers une nouvelle définition de la polysémie". *Langues et linguistique*, numéro spécial, 2011, pp. 159-169.

⁵ B. POTTIER. *Sémantique générale*. Paris : PUF, 1992, p. 43.

⁶ M. MOLHO. "Grammaire analogique, grammaire du signifiant". *Langages, Le signifiant*, n°82, Paris : Larousse, 1986, p. 43.

⁷ Cf. notamment leur ouvrage commun : G. BOHAS et M. DAT. *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques*. Lyon : ENS éditions, 2007.

⁸ Cf. G. BOHAS et A. SAGUER. "La théorie des matrices et des étymons et l'explication de l'homonymie en arabe". *Langues et Littératures du Monde Arabe*. Lyon : ENS éditions, n°6, 2006, p. 7. Accessible en ligne à l'adresse w3.ens-lsh.fr/llma/sommaires/LLMA6_art_Bohas_Saguer.pdf (Consulté le 03/09/11).

⁹ Cf. G. BOHAS et A. SAGUER, *Art. cit.*, p. 9.

¹⁰ M. LAUNAY. "Effet de sens, produit de quoi ?". *Le signifiant, Langages*, Paris : Larousse, 1986, p. 37. C'est l'auteur qui souligne.

fragment de signifiant issu de tel ou tel stade de la sémiotisation (matrice, phonème, groupe phonématique, segment, syllabe, lexème ou mot). Par ailleurs, la nature de l'invariant peut être aussi bien phono-articulatoire que purement acoustique ou graphique, la tradition de l'écrit des langues élaborées étant, de notre point de vue, à prendre en considération.

La propriété commune aux signifiants corrélés sera nommée une *saillance*, une unité d'analogie porteuse d'information conceptuelle, c'est-à-dire pré-sémantique. Cette saillance peut toutefois varier en fonction des discours. La mise en relation dépendra de l'approche cognitive du locuteur mais aussi de sa compétence, et bien entendu de la teneur *qualitative et quantitative* des structures et du système en une synchronie donnée. Ce qui nous intéressera le plus ci-après est que la propriété de signifiant actualisée peut être différente dans une synchronie (ou dans une syntopie) et dans une autre. C'est notamment le cas des signes *ganga* et *cuco(/a)* dont il convient désormais d'étudier les différentes actualisations saillancielles. Nous commencerons par le premier des deux.

Études de cas : *ganga* et *cuco*, deux signifiants à structurations multiples

Ganga 1 ("gelinotte (oiseau)", "bonne aubaine") ; ***ganga 2*** ("gangue") et ***ganga 3*** ("gang")

Étymologie et acceptions¹¹

Ganga (1) (De formation onomatopéique. Imitation du cri de l'oiseau. Entrée au XIIIe s.)¹² 1.f. Gelinotte, *ganga*. 2 f. Chose appréciable que l'on acquiert avec peu d'efforts ou peu de travail. S'utilise ironiquement pour désigner quelque chose de méprisable ou d'ennuyeux. 3. f. Cuba. Oiseau de la même famille que les courlis.

Ganga (2) (Du français *gangue*, 1884. Cf. Corominas, s.v. *ganga* II) 1. f. Ingén. Matière qui accompagne les minéraux et que l'on retire car elle est inutile.

Ganga (3) (De l'anglais *gang*. Cf. *DRAE*, s.v.) 1. f. P. Rico. Bande ayant une mauvaise réputation.¹³

Es ganga : Employé ironiquement, celui qui est astucieux dans le jeu en se laissant perdre.¹⁴

Structure en {K-K}¹⁵

Sur le plan conceptuel, nous pensons pouvoir regrouper ici les trois entrées sous deux en réalité dont une serait représentée par la référence à l'"oiseau". Et sur le plan (sub)morphologique, si l'on décrypte le signifiant *ganga*, on détecte une duplication segmentale [g(a)-g(a)] impliquant deux vélaires. Or, si cette forme est d'origine éminemment onomatopéique, il faut souligner que le mode de nomination de plusieurs oiseaux repose sur le "choix lexicogénique"¹⁶ de la répétition d'un son guttural. Tel est le cas des membres du répertoire ci-dessous :

Carraco, *a* : "canard" au Costa Rica, "rapace" en Colombie "espèce d'oiseau migrateur plus petit que la corneille" en Espagne ; *carracao* : "oiseau de la famille des falconiformes" ; *cacarear* : "pour un oiseau : émettre des cris répétés" ; *cacatúa* : "oiseau rapace" ; *concuna* / *cuncuna* : "colombe, pigeon" ; *corco*, *corconera* : "canard" ; *coscoroba* : "petit cygne" ; *cuco* / *cuclillo* : "coucou

¹¹ Tous les mots, acceptions et énoncés espagnols seront, dans cet article, traduits par nous en français.

¹² Cf. J. COROMINAS et J.A. PASCUAL. *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana e hispánica*. 6 volumes, Madrid : Gredos, 1980, s.v. *ganga* I (Désormais "J. COROMINAS").

¹³ REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. *Diccionario de la lengua española*. 22^e ed., Madrid : éd. Real Academia Española, 2001, s.v. *ganga* (désormais "DRAE"). Toutes les définitions et citations espagnoles seront traduites par nous dans cet article.

¹⁴ G. DE CORREAS. *Vocabulario de refranes y frases proverbiales y otras fórmulas comunes de la lengua castellana en que van todos los impresos antes y otra gran copia que juntó el Maestro Gonzalo Korreas*. éd. de Víctor Infantes, Madrid : Visor Libros, 1992, paragraphe 24.

¹⁵ Les invariants saillancielles apparaîtront en lettres capitales et entourés d'accolades. Les invariants phono-articulatoires seront droits et les invariants graphiques en cursives.

¹⁶ Pour cette terminologie, cf. P. GUIRAUD. *Structures étymologiques du lexique français*. Paris : Payot, 1986, p. 200 et suiv. Le lecteur aura d'ailleurs remarqué qu'aucune nuance n'est faite entre "élément idéophonique" et "élément onomatopéique" (Tournier), moins pertinente de notre point de vue pour une langue romane. Pour l'établissement d'une telle distinction, voir J. TOURNIER. *Introduction descriptive à la lexicologie de l'anglais contemporain*. Paris : Honoré Champion, 1985, pp. 141-143.

(oiseau)"; *cusco* : "chouette"; "espèce de hibou" (dérivé de *cusco*); *gagachín* : "sorte d'oiseau"; *gálgulo* : "rollier, pie bleue"; *guacamayo* : "sorte de perroquet"; *guacharaca* : "oiseau galliforme au cri très grave"; *guaco* : "oiseau nocturne" en Espagne, "sorte de faucon" au Costa Rica et au Honduras; *guangolola* "nom générique donné à certains oiseaux au Honduras"; *güegüecho* "dindon"; *kakapó* / *kakapú* : "perroquet de la famille des psittaciformes". On distingue aussi des vocables à segments dupliqués non constitués d'une vélaire tels *tórtola* : "tourterelle"; *zarzalero* : "espèce d'oiseau"; *zarzareta* : "oiseau palmipède plus grand que le canard".¹⁷

Nous pouvons donc penser à une structure en {K-K}, c'est-à-dire dont l'invariant constitutif serait, dans la plupart des cas, deux vélares sourdes. Pour l'identifier, il a bien sûr été nécessaire que les membres de la liste ne soient pas liés étymologiquement. Nous constatons également des réalisations voisées (*ganga*, *guangolola*) ou "semi-voisées" (*guacamayo*, *guacharaca*). En bref, cette duplication de vélares représente le trait *saillant* ayant servi à leur lexicalisation. Cela dit, ce n'est là qu'une saillance possible qu'implique la signifiante de *ganga*. En effet, si ce signifiant se décompose en [g(a)-g(a)], on y lit également les segments [gan] et [ang] qui le rapprochent d'autres mots évoquant cette fois l'idée de "réduction de l'effort".

Étude des autres acceptions de *ganga* : de la structure en {nasale x vélaire} liée à l'idée de « réduction [de l'effort] »

Un grand nombre de vocables espagnols contenant une nasale et une vélaire contiguës ou non évoquent les idées de "rétrécissement" ou, soit directement soit indirectement, de "réduction de l'effort". La combinaison des deux types de phonèmes provoque en effet le contact de la langue et du voile du palais qui obstrue le passage de l'air dans le canal nasal au niveau du naso-pharynx, d'où un concept de "réduction".¹⁸ On décèle alors deux paradigmes distincts : celui des mots désignant une idée de "picaresque" en tant que mentalité visant de près ou de loin à une réduction de l'effort, et celui de "rétrécissement" au sens strict. Nous nous intéresserons ici au premier d'entre eux :

- La "tromperie" ("abusement", "occultation", "feinte", "trahison") et le "vol" : e.g. *zangamanga* "tricherie", *gandaya* "vie vagabonde", *ganga* "bonne affaire", *engañar* "tromper", *pochonga* "mensonge", *tongo* "piège", etc., d'une part et *achangar* "chouraver", *mangar* "dérober", *ganzúa* "voleur", etc., d'autre part ;
- La "gaucherie" et l'"inutilité *lato sensu*" : e.g. *bitongo* "idiot", *ganso* "homme incapable et paresseux", *gangoso* "nasillard", *zangandongo* / *zangandungo* "personne malhabile", *berengo* "idiot", d'une part et *morondanga* "chose inutile", *ganga* (2) "gangue", *gambalúa* "homme indolent et inutile pour le travail", d'autre part ;
- La « fête » (nourriture et boisson en excès), les "divertissements", la "vie de bohème", l'"oisiveté" : e.g. *bulungo* "mélange alcoolisé", *caringa* "chanson populaire", *chonguenga* "fête", *gandir* "manger", *mindanga* "paresseux", *zangón* et dérivés "paresseux", *gandul* "paresseux", *realengo* "paresseux", *galbana* "paresse" ;
- La "grosièreté" et le "manque de savoir-vivre" : e.g. *gamberro* "grossier", *ganforro* "homme qui fuit le travail", *muchitanga* "groupe de personnes grossières", *tilingo* "personne qui dit des bêtises".

Le *DRAE* a proposé l'acception de "bonne affaire" rattachable selon notre théorie au paradigme de la "picaresque". Or, selon Corominas (s.v. *ganga* I), le sens de *ganga* ("ganga,

¹⁷ Pour toutes ces définitions, cf. *DRAE*, s.v.

¹⁸ Cf. également la racine indo-européenne *gen- ("articulation", "angle") d'où procèdent les vocables fr. *genou* ou esp. *ángulo*, par exemple. Cf. J. PICKETT (dir.). *The American Heritage, Dictionary of the English Language*. "Appendix I. Indo-European roots", Boston : Houghton Mifflin Company, 2000, www.bartleby.com/61/, s.v. *gen (consulté le 7/09/11). Pour un approfondissement, voir M. GRÉGOIRE, *Pour une exploration du signifiant lexical espagnol. Structures, mécanismes, manipulations, potentialités*, thèse de doctorat sous la direction de Marie-France Delpont, Paris 4, 29 novembre 2010, p. 214.

gelinotte") aurait été à l'origine de celle de "bonne affaire" par métaphore : "au sens figuré, on a appliqué *ganga* à des 'choses sans profit', car cet oiseau est difficile à peler et à manger."¹⁹ L'auteur précise cependant qu'"employé souvent ironiquement, il a fini par signifier plutôt les choses appréciables que l'on acquiert sans grand effort."²⁰ On retrouve cette *énantiosémie* dans l'expression *andar a caza de gangas* ("chercher la bonne aubaine sans effort" ou inversement "s'employer à une recherche vaine")²¹. En Espagne, cette notion de "profit sans effort" du point de vue *linguistique* aura pu être sollicitée analogiquement en vertu du segment [g(a)n] ou [(a)ng]. Le signifiant *ganga*, par les emplois de "profit sans effort" et d'"oiseau", se situe en tous les cas au croisement de ces deux réseaux sémiotiques de {nasale x vélaire} et {K-K}, bien que les saillances soient ici difficilement singularisables étant donné leurs liens sémantique et étymologique.

En revanche, les invariants sont plus aisément isolables si l'on observe l'acception de "gangué" [cf. *ganga* (2)]. Sens apparu bien plus tardivement, au XIX^{ème} siècle, il est issu du français *gangué* ("substance qui entoure un produit à l'état naturel"²²). Or, cette substance n'est pas exploitable et devient donc *inutile* ainsi qu'on l'observe dans l'exemple suivant :

(1) Estas sustancias calificadas como fundentes no se emplean en Losacio, de donde se deduce otra no despreciable causa de pérdida que podría evitarse por el método indicado ó separando mecánicamente la **ganga**, que como ya hemos indicado es cuarzo.²³

Cette idée d'"inutilité" aurait pu prédestiner ce mot à son entrée dans le système espagnol par le biais du paradigme du "monde de la picaresque" (cf. e.g. *gandul*; *gamberro*; *ganso*; *morondanga*). Pour étayer ce raisonnement, citons *blancarte*, identifié comme "gangué (matière qui accompagne les minerais)"²⁴ et où l'on reconnaît une capacité formelle à la gutturale non voisée -*anc-* [ank]. Les deux premières entrées de *ganga* dans le *DRAE* ne sont donc pas si éloignées, ou bien l'acception de "bonne aubaine" fait partie en réalité de celles de la deuxième entrée, compte non tenu de l'étymologie.²⁵

La troisième entrée de *ganga* dans le *DRAE* correspond à l'emploi proche de celui de *gang* en espagnol portoricain. Il s'agit d'une "hispanisation" de ce terme anglais et, de ce fait, *ganga* possède des propriétés similaires. Le phone [a] s'y est agrégé car ce terme s'insère dans le réseau composé de *pandilla* ("bande"), *bandería*, (idem) *reunión* ("réunion") *tuna* ("bande, groupe musical"), *grupo* ("groupe"), hypéronymes de *ganga*, qui sont, du reste, des substantifs féminins pour la plupart. Or, l'analogie conceptuelle entre les deux sens de "gang" et de "gangué" est prégnante. En témoigne notamment l'énoncé suivant :

(2) Tengo toda una **ganga** de gamberros enamorados de mí [...]²⁶

C'est en effet bien le même concept qui est sollicité que pour le sens exposé dans la deuxième entrée de *ganga* ("gangué"), celui de "réduction de l'effort", d'"inutilité", d'où *l'ambiguïté* ou la proximité référentielle en discours. Ajoutons que l'on reconnaît la notion d'"inutilité" dans *bojiganga* / *mojiganga* ("petite compagnie de farseurs", de *voxiga* selon le *DRAE*) équivalents de

¹⁹ Cf. J. COROMINAS, s.v. *ganga* I.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Cf. *DRAE*, s.v. *ganga*.

²² A. REY et J. REY-DEBOVE (dirs.). *Le Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Éditions Le Robert, 2002., s.v. *gangué*.

²³ C. SÁEZ DE MONTOYA, *Tratado teórico práctico de metalurgia. Dispuesto para uso de las escuelas y establecimientos en don ...*, Madrid, Imprenta de Gaspar y Roig, 1856, § 52. Cf. Real Academia Española, Banco de datos (*CORDE*) [en línea]. *Corpus diacrónico del español*, corpus.rae.es/cordenet.html (Consulté le 11/05/10). Traduction : "Ces substances qualifiées de 'fondantes' ne sont pas utilisées à Losacio, d'où une perte non négligeable que l'on pourrait éviter par la méthode indiquée ou en séparant mécaniquement la gangue, qui, comme nous l'avons déjà évoqué, est du quartz".

²⁴ Cf. *DRAE*, s.v. *blancarte*

²⁵ Seco *et al.* proposent d'ailleurs ces emplois sous la même entrée de *ganga*. Cf. M. SECO, O. ANDRÉS, et G. RAMOS. *Diccionario del español actual*. 2 vols., Madrid : Aguilar, 1999, s.v. *ganga*.

²⁶ Anonyme, topic "Fechas oficiales Gira Tropiezo/Juventud Crasa por los USA", forum de "pulsorock", www.pulsorock.com/foro/archive/index.php/t-80679.html. (consulté le 11/05/10). Traduction : "J'ai toute une **gangué** / un **gang** de loubards amoureux de moi [...]".

gangarilla ["troupe formée de trois ou quatre acteurs et d'un jeune homme déguisé en femme" (cf. *DRAE*, s.v.)] Ces trois substantifs contiennent le même segment *ganga*. Selon Corominas (s.v. *ganga* I), *gangarilla* est même un « dérivé de *ganga* [I] dans le sens de 'chose sans valeur' ". C'est ce segment qui implique cette notion d'"inutilité", de "non-valeur". On retrouve donc la forme *ganga* non autonome syntaxiquement, dans des vocables évoquant une "attraction", un "divertissement". Ces mots sont le témoignage de la "productivité" de *ganga* comme évocateur de paresse ou d'inutilité. Enfin, dans ces trois composés est également présente l'idée de "groupe" tel que le manifeste la troisième entrée de *ganga*.²⁷ Il est donc pertinent de voir dans cette forme un seul et même signifiant couplé à un signifié unique.²⁸

En somme, selon notre théorie, nous pouvons envisager deux actualisations distinctes de *ganga* : celle en {K-K} et celle en {nasale x vélaire}. Or, si nous faisons une comparaison entre le sens de "gelinotte", c'est-à-dire le concept d'"oiseau" et le sens rattaché au "monde de picaresque", c'est-à-dire le concept de "réduction", il n'est pas étonnant qu'un déséquilibre soit notable sur le plan de la fréquence d'emploi. Nous avons en effet détecté seulement 2 des 185 utilisations de *ganga(s)* sur 147 documents sur le *CREA* (1,08%) dans le sens de "gelinotte" et 87 sur les 446 sur 230 documents que compte le *CORDE* (19,50%). Nous avons donc une moyenne de 10,65%, soit un **coefficient de 1** pour la saillance duplicative. Au vu des autres emplois, l'on peut élever la saillance {nasale x vélaire} au **coefficient 9** (98,92% sur *CREA* et 80,50% sur *CORDE*, soit une moyenne de 89,71%)²⁹.

En bref, il est loisible de proposer une nouvelle classification lexicographique : la première entrée correspondrait à l'exploitation de cette saillance {nasale x vélaire} et engloberait les acceptions de "matière inutile", de "bande d'oisifs" et de "chose que l'on acquiert en déployant peu d'efforts". La seconde correspondrait au sens d'"oiseau" en vertu de la duplication segmentale présente dans la nomination de plusieurs palmipèdes, dans cet ordre si l'on prend en compte la coefficient saillancielle (perspective synchronique) ou celui-ci en premier si l'on tient compte de l'étymologie (perspective diachronique). Or, soulignons que cette duplication de deux vélares implique également le deuxième substantif qui nous intéresse : *cuco* ainsi que son féminin *cuca*. Passons donc à l'étude de ces co-structuraux potentiels du vocable *ganga*.

***Cuco, cuca* et leurs nombreuses acceptions**

Cuca (Cf. *cuco* 2). 1. f. souchet, amande de terre. 2. f. Chenille donnant lieu à certains papillons. 3. f. cafard. 4. f. coloq. Femme ayant le jeu pour vice. 5 f. coloq. peseta (monnaie espagnole). 6. f. Chili. Oiseau haut sur pattes ressemblant au héron européen, par sa couleur et son aspect, mais plus grand. Il se caractérise par son cri strident et son vol maladroit et dégingandé. 7. f. Chile. Fourgon de police servant à transporter les détenus. 8. f. vulg. Col., Guat. y Ven. Sexe de la femme. 9. f. Col. Galette ronde et sucrée faite de farine de blé et de biscuits en sucre. 10. f. Nic. pénis. 11. f. pl. Noix, noisettes et autres fruits et gourmandises similaires. (Cf. *DRAE*, s.v. *cuco*. Nous traduisons)

Cuca (anthroponyme) : Diminutif de *Maruja* (*María*) ou de *Piluca* (*Pilar*)³⁰

Cuco (D'origine inconnue) 1. m. coloq. Petit panier léger à anses en osier, en toile, ou fait d'une autre matière, qui sert de berceau. (Cf. *DRAE*, s.v. *cuco*. Nous traduisons)

Cuco, ca (D'origine onomat. : de *cuclillo*; cf. lat. tardif *cucus* et gr. κ□κκνξ. 1588-98. Corominas, s.v.) 1. adj. mignon, dandy. 2. adj. coloq. Rusé et astucieux, qui porte une attention toute particulière

²⁷ Ajoutons un usage colloquial et péjoratif du paronyme *manga* en Argentine, en Bolivie et en Uruguay : "groupe de personnes. *Una manga de atorantes*." [Cf. *DRAE*, s.v. *Manga* (1)].

²⁸ Nous ne devons cependant pas sous-estimer la portée du segment "à visée péjorative" -*ango*, *a* qui véhicule une des idées fédératrices dans *morondanga*, *mojiganga*, *candanga*, *guarango*, *mandanga*, etc. Par ailleurs, le français était l'idiome auquel l'espagnol a emprunté nombre de mots (techniques ou non) depuis le Siècle des Lumières : e.g. *favorito*, *galante*, *maquillage*, *piqué*, *bebé*, *coraje*, pour n'en citer que quelques-uns.

²⁹ Le calcul des coefficients s'effectue sur la base du pourcentage des emplois impliqués par chaque saillance. Nous observons les corpus en panchronie, puis ramenons le résultat à une échelle de < 1 à 10. Cela nous permet de prendre en charge les usages discursifs sans pour autant les hiérarchiser au sens où l'on accorderait moins d'intérêt aux emplois peu habituels car ils sont tous autorisés (ou l'ont été) par le signifiant. Les corpus ayant servi de référence sont le *CREA* (corpus.rae.es/creanet.html) et le *CORDE* (corpus.rae.es/cordenet.html, consultés le 17 février 2010). Pour une explication plus détaillée, voir Grégoire, *Exploration du signifiant lexical espagnol*, pp. 202-203.

³⁰ Cf. M. PLÉNAT. "L'optimisation des attaques dans les hypocoristiques espagnols". *Langages*, n°152, Paris : Larousse, 2003, pp. 86-94.

à sa prospérité ou à son. U. t. c. s.3. m. Chenille ou larve d'une espèce de papillon de nuit.4. m. coucou (oiseau).5. m. mécontent (jeu de cartes).6. m. coloq. tahúr. **Cuco moñón**, ou **cuco real**.1. m. Oiseau grimpeur ressemblant au coucou qui a pour habitude de mettre ses œufs dans les nids des pies. (Cf. *DRAE*, s.v. *cuco*. Nous traduisons)

Appartenance à la structure phono-articulatoire en {K-K}

On retient tout d'abord les sens de "coucou", d'"oiseau grimpeur" (*cuco*) ou encore d'"oiseau aux longues pattes" (*cuca*), emplois qui pourraient avoir été motivés par le biais de la saillance duplicative {K-K} que nous avons évoquée précédemment. Nous renvoyons le lecteur à la liste mentionnée plus haut. Le coucou se prête d'ailleurs particulièrement à cet écho interne du fait de la répétition même de son cri dans l'univers référentiel. Ce segment du monde est d'ailleurs également saillant dans d'autres langues : fr. *coucou* ; ang. *cuckoo* ; it. *cuculo* ; suéd. *gök* ; pol. *kukulka* ; bulg. *tavasi kankalin* ; roum. *ceas cuc cuc*. Cette racine saillancielle apparaît donc résolument et particulièrement propre à évoquer ce concept d'"oiseau".

Appartenance à la structure graphique en {C-C}

On notera de même que le point commun de la majorité des acceptions du substantif *cuca*, au-delà du sens, est l'aspect arrondi ou cylindrique ("noix", "sexes", "chenille", "pièce", "galette ronde"). *Cuco* répond aussi à cette caractéristique par ses acceptions de "chenille" ou de "petit panier". Or, à la différence de *ganga*, *cuca* et *cuco* se trouvent dans une configuration qui implique également le graphisme *c-c*. Il y a donc de fait une nouvelle saillance puissanciellement opérante et identifiable dans le cadre d'une structure duplicative graphique sur laquelle pourraient reposer certains de ces sens. En effet, deux *c* forment conjointement un *ronc* dans la limite instaurée par la linéarité du langage. Cela se vérifie d'ailleurs chez plusieurs autres vocables faisant système, que nous classons ci-après par origines étymologiques :

Les dérivés du latin *circa* ou *circus* *Cerco* ; *circo* ; *círculo* ; *circun-*, préfixe issu de *circum-* ("autour"). La langue latine en a tiré divers adverbes et prépositions ; *circum* ; *circō* ; *circā* ; *circiter* ; *circumcircā*. *Circum* étant l'accusatif de *circus* ["cercle"] (Ernout, Meillet, s.v. *circa*) ; *circa* ("aux alentours de") ; *circular* ("circuler") et dérivés (*circulación*, *circulante*) ; *cercenar* (< *circinare*, "arrondir, donner aux arbres une forme arrondie"), *cercar* ("assiéger, entourer").³¹

Les dérivés du grec passés par le latin *Cyclus* < κῑκλός : e.g. *ciclo* ("cycle") ; *ciclada* ("vêtement long et rond") ; *cicloide* ("en forme de cercle") ; *ciclón* ("cyclone") ; *concoide* ("conchoïdal").³²

Les vocables issus d'étymons divers ou "de création expressive" (*cárcel* "prison", *coacción* "contrainte", *cica* "petite bourse", *coccinela* "coccinelle", *concha* "coquilles", *buccino* "escargot", *cacha* "ensemble de barriques", etc.), soit un mode de nomination où l'iconicité joue un rôle important. Il existe toutefois certainement un lien entre le moyen de création de ces mots et celui usité à l'époque de l'indo-européen classique (cf. *infra*).

La capacité formelle synthétique *cc* désignant plutôt l'idée de "strangulation" dans des mots liés au latin *occidere* ("tuer, faire périr", "tomber à terre", Gaffiot, s.v.), dont le paronyme *accedere* ("se rapprocher") a pu donner lieu à celle de "rapprochement", proche de la notion de "resserrement". Le rapprochement du soleil de la terre peut en effet donner le mot *occidentus* (de *occido*, "tomber à terre") > *occidente*.

³¹ Cf. F. GAFFIOT. *Le grand Gaffiot, dictionnaire latin-français*. Paris : Hachette, 2001, s.v. Il est intéressant de constater que *conciso*, *occiso*, *circundar* ("circonscire"), notamment, soient à la croisée de la famille étymologique de *decidir* (« décider ») < *decidēre* ("couper") pour le deuxième segment *-ciso*, *cidar* (cf. J. COROMINAS, s.v. *decidir*).

³² Ces étymons sont tous issus de l'indo-européen classique *(s)ker ("trancher, couper, séparer") où l'on note la possibilité d'évocation de la "rupture d'une ligne" [cf. J. PICKETT, s.v. *(s)ker]. Voir aussi fr. *cor* (esp. *trompa*), instrument de forme arrondie (embouchure et pavillon) ou fr. *couronne* (esp. *corona*) ou encore esp. *cáncer*, où l'on détecte étymologiquement les deux sens de "coupure" et de "cercle" (*cancer*, *cri* > *cangrejo* "crabe", cf. J. COROMINAS, s.v. *cáncer*).

On distingue donc une répartition entre les mots évoquant une "rondeur" et ceux évoquant un "resserrement". Si les deux notions sont liées, l'on peut même envisager que l'idée de "rondeur" est consécutive de celle de "resserrement", resserrement partiel pour la désignation d'un "objet arrondi" (*coco, cuca*) ou d'un "hémisphère" (e.g. *coccinela, buccino, cica*). D'ailleurs, *cercar* peut bien désigner l'idée de "resserrement d'un cercle". On relève donc logiquement les sens d'"étranglement" (*occidère*), de "rapprochement" [*cercar*, "rapprocher" (vx), étymon de *acceder*] tous issus du même concept de "resserrement" et associés par le même groupe graphique qui visualise l'action du resserrement à plusieurs stades distincts de son processus.

Ajoutons enfin que l'observation détaillée des corpus du *CREA* et du *CORDE* démontre que si *cuco* possède effectivement une capacité d'évocation de la « rondeur », il actualise davantage la saillance phonique {K-K} liée à l'onomatopée de source animale (coefficient 7,5). *Cuca*, en revanche, actualise plus la saillance {C-C}, quoique à une échelle moindre (coefficient 2,2 contre 1,4 pour {K-K}). Cependant, *cuca* peut aussi bien faire sens avec *cucha, chucha, concha* et *chocho* (« vagin »), tous d'usage au Chili, notamment. Dans le rapport à ces autres termes, c'est le même invariant graphique {C-C} qui est actualisé. Or, la différence pour atteindre le coefficient 10, soit la totalité des emplois actualisés, est importante : $10 - (2,2 + 1,4) = 7,4$. Cela s'explique par le fait que 74% des emplois de *cuca* sollicitent d'autres saillances. Étudions-en donc deux autres potentielles.

Structure duplicative 1 : "malhabilité" vs. "astuce"

Notons qu'à un niveau pré-formel, *cuco* et *cuca* forment des segments dupliqués. Il convient donc aussi de prendre cela en compte pour chercher à démontrer la motivation de chaque emploi en discours et en démontrer la non-ambiguïté, et donc l'unicité de ces signifiants. En l'occurrence, face aux termes suivants à formes dupliquées : *gago, zazo, tartamudo, tato, balbuciente, farfulla, tartajoso* désignant des personnes bègues ou malhabiles ou *soso* ("insipide"), *bobo, lelo, tonto* ("bête", "idiot"), *clueco* ("très faible et presque grabataire")³³, ou *pavo* ([pá□o], "godiche", du fait de la duplication de phones bilabiaux), nous sommes en droit de prôner l'existence d'une structuration basée sur une duplication segmentale ou phonétique se rapportant au concept de "niaiserie" ou de "malhabilité". Or, *cuco* et parfois *ganga* dans une orientation sémantique plus précise, à l'inverse, désignent une attitude astucieuse (cf. *supra*). Il est donc possible d'opter ici pour une exploitation *énantiosémique* de la saillance duplicative³⁴. Car rappelons que le niveau conceptuel ne donne pas d'indication sémantique et autorise en cela un sens *et son contraire*. L'emploi adjectival de *cuco*, *a* et le substantif *ganga*, également actualisés par les structures plus restrictives étudiées, pourraient alors être dus à cette mise en système, ce que finalement déclarent ou n'interdisent pas leurs signifiants respectifs.

Structure duplicative 2 : intégration dans un système de redoublement des hypocoristiques

En ce qui concerne le prénom *Cuca*, diminutif de l'anthroponyme *Maruja*, il est intéressant de constater qu'il entre également dans un système de duplications, impliquant cette fois-ci d'autres hypocoristiques. C'est ce que Plénat a détecté avec *Concepción* □ *concha*, où la racine *c-c* est conservée ; *Jesusa* □ *Concha*, avec maintien de la duplication mais changement de support formel ; *María* □ *Maruja* □ *Cuca*, *Pilar* □ *Piluca* □ *Cuca* ; *Socorro* □ *Coco* ; *Rosa* □ *Chocha*, avec apparition de la duplication.³⁵ Ce phénomène semble donc dû à des mécanismes de création et de

³³ Cf. *DRAE*, s.v. L'autre acception de *clueco* de "poule qui couve un œuf" se rapproche du concept de la "rondeur" relié à la saillance {C-C}. En ce qui concerne l'instabilité du deuxième *c* détectable dans les variantes *clo / cloc* de la même famille, elle ne remet pas en cause notre hypothèse ici car ces deux derniers termes ne renvoient pas à l'idée qui nous intéresse mais au "cri de la poule", d'où la distanciation possible sur le plan formel. Soulignons, à l'inverse, l'évolution de l'expression ancienne *en cluquillas* ("position de la poule pour couvrir") à *en cuclillas* où l'épenthèse a permis le rétablissement de la racine graphique *c-c*.

³⁴ Pour un approfondissement et une application de cette notion, cf. M. GRÉGOIRE, "Quelle linguistique du signifiant pour le lexique ? Le cas particulier de l'énantiosémie" dans G. LUQUET (dir.) *Morphologie et syntaxe de l'espagnol. Méthodes d'approche*, Presses de la Sorbonne-Nouvelle, Paris, à paraître en 2012.

³⁵ Cf. M. PLÉNAT, *Art. cit.*, notamment pp. 82, 87, 91 et suiv.

corrélation duplicatives qui reposeraient le plus souvent sur **l'optimisation des premières ou deuxièmes consonnes d'attaque par redoublement**.³⁶ Or, le dernier cas *Chocha* ne saurait être rattaché à la structure duplicative que par le graphisme car c'est le seul moyen ici de le corrélérer à *Concha*, à *Cuca* ou à *Coco*³⁷. Cette corrélation est permise par le fait que la saillance ne porte pas sur un support formel mais sur la co-présence de deux éléments identiques à l'intérieur d'un même signifiant. La forme *c-c* est donc perçue ici sous l'angle duplicatif et non de la notion de "resserrement". Notons par ailleurs que *Pepe* est aussi issu d'une motivation d'origine graphique *P.P.* lu [pepe] est en effet le sigle de *padre putativo* alors que le lien avec l'anthroponyme non diminutif *José* n'est pas évident. Cela illustre l'importance du signifiant graphique dans la création et la corrélation des hypocoristiques, importance que l'on retrouve dans l'obligation d'apposer une lettre inaugurale majuscule, ce qui est aussi un fait graphique. C'est un des paramètres qui permettent de différencier cette deuxième structure duplicative de la première dont les membres ne semblent reposer que sur l'aspect répétitif et sur le phénomène d'écho qu'il provoque, sous son aspect plutôt *phono-articulatoire*³⁸. Nous n'irons pas plus loin ici mais nous pensions que cette nuance méritait d'être soulignée.

Déductions sur la non-ambiguïté des deux vocables *cuco(/a)* et *ganga* et sur son rapport à la nature du signe

Nous pouvons conclure en posant que le concept d'"oiseau" chez *cuco(/a)* et *ganga* repose sur le trait phono-articulatoire {K-K}. L'invariant {nasale x vélaire}, quant à lui, représente la notion de "réduction", sous l'angle de la "réduction de l'effort", dont découlent des réalisations sémantiques assez diverses. Pour ce qui est de la saillance {C-C} rattachée au concept de "resserrement" / "rondeur", nous avons remarqué qu'elle donne lieu à des capacités sémantiques encore plus variées, ce qui est certainement dû au haut degré d'iconicité de cette structure et du mode de formation de ses membres. En outre, la saillance {duplication 1}, considérée énantiosémiquement, peut renvoyer à la fois aux idées de "malhabileté" et d'"astuce" et regrouper également les signifiants *cuco / cuca* et *ganga* en tant qu'invariant commun supplémentaire isolable et fédérateur. Or, nous observons que, chez *ganga*, ce qui n'est pas le cas pour *cuco*, le signifiant suppose et autorise une spécification sémantique, soit "une astuce visant à la réduction de l'effort". Les concepts à l'origine du signifié de *cuco(/a)* ou de *ganga* pourraient en effet tolérer en amont leurs spécifications sémantiques respectives et les faits de polyréférentialité et d'énantiosémie. Enfin, la saillance {duplication 2} basée intégralement sur le graphisme – et *de facto* beaucoup plus précise – montre une nouvelle actualisation possible de [C]uca. Ces quelques structurations opérables au niveau submorphologique montrent, selon nous, que les principes de la consubstantialité et de l'unité du signifiant et du signifié peuvent gagner en pertinence. En effet, le signifié ne peut en l'occurrence être établi qu'à travers ce que déclare le signifiant qui lui correspond. Ainsi, par défaut, ce que ce dernier ne déclarera pas n'apparaîtra pas comme support de nomination ou de représentation aux yeux du sujet qui use du système. Notons enfin que la "théorie de la saillance" ne répond certes pas à tous les problèmes, voire en pose de nouveaux, mais pourrait aussi autoriser sur le plan lexicographique, à *remettre en question la classification des acceptions* données par certains dictionnaires.

La multiplicité structurelle fait donc écho à la pluralité des référents à laquelle peut renvoyer un même signe, qu'une analyse superficielle ou une considération hors système amèneraient à considérer comme *ambigu*. Avant même d'être envisageable, l'ambiguïté semble en effet levée par le système lui-même auquel le signe appartient et sans lequel ce dernier n'a pas de statut ontologique.

³⁶ Cf. M. PLÉNAT, *Art. cit.*, pp. 86-94.

³⁷ Précisons qu'en espagnol, *ch* constitue un graphème insécable et correspond à l'affriquée /tʃ/ sur le plan phonologique.

³⁸ D'ailleurs, dans le cadre de la structure duplicative 1, on note une modulation exclusive de la répétition dans le domaine phono-articulatoire : groupe phonétique, phone et trait articulatoire (cf. e.g. *gago, bobo, pavo*). En revanche, aucun critère graphique n'y est en cause.

**Michaël Grégoire est Maître de Conférences d'espagnol à l'Université Blaise Pascal-
Clermont-2 où il enseigne la traduction et la linguistique générale et espagnole.
michael.gregoire@univ-bpclermont.fr**